

# René Magritte

la Culturothèque – le 21.01.2019 – Michèle.

Lors de notre séjour à Bruxelles nous avons visité le Musée Magritte. Malheureusement à cause d'un couac dans la gestion nous n'avons pas pu avoir un guide... j'ai beaucoup regretté... Mais comme on ne peut pas revenir en arrière nous allons nous rattraper car le 30 janvier nous allons voir une belle exposition à Lodève avec des œuvres de... René Magritte.

Costume trois pièces tiré à quatre épingles, la silhouette de René Magritte est sans doute la plus connue de tout l'art moderne. Mais c'est avant tout un « **combattant des images** » un peintre philosophe. On pourrait dire qu'il a basé sa carrière en s'opposant aux poètes. Pour lui les images valent les mots... après, dans un second temps, après la seconde guerre mondiale il va même s'en prendre aux philosophes avec qui il engage une sorte de bras de fer : « **La peinture est capable d'exprimer des pensées de la même sophistication et de la même tenue que les philosophes peuvent le faire** ».

A Paris les chefs de file du mouvement surréalistes sont Paul Eluard et André Breton (poètes avant tout) loin de faire bon ménage ils vont avant tout se déchaîner.

**La trahison des images – 1928** - Entrons tout de suite dans le sujet. Que voyez-vous dans ce tableau ? Si ce n'est pas une pipe, c'est quoi ?

La pipe la plus célèbre de l'histoire de l'art est peut-être une réponse du peintre Belge au poète français.

En effet, quelques mois avant de peindre ce célèbre tableau qui représente la pipe, la revue du surréaliste publie une enquête sur la nature de la poésie. Dans cette enquête on voit André Breton et Paul Eluard répondre à la question qu'est-ce que la poésie. La poésie est une pipe ! Quelques mois plus tard Magritte réalise ce tableau comme pour nous dire : « **La peinture n'est pas la poésie** » !

Derrière la simplicité de ses œuvres Magritte questionne le rapport du réel et de ses représentations. D'ailleurs le titre de ce tableau c'est « **La trahison des images** ».

C'est à ce genre de questionnement que je vais m'attacher à voir avec vous aujourd'hui.

*Le champ d'Amour, 1914* de **Giorgio de Chirico** - Tout d'abord sachez que Magritte a un véritable choc lorsqu'il voit ce tableau de **Giorgio de Chirico** (*Le champ d'Amour – 1914*). Pouvez-vous imaginer la raison du choc qu'il a en voyant ce tableau ? Dans cette image on y voit la juxtaposition d'objets qui se réunissent d'une façon tout à fait improbable. Vous voyez une tête d'Apollon, un gant en caoutchouc devant une balle, le tout accroché au pignon d'une maison. Vous voyez qu'on est dans une totale distorsion de la réalité. Au niveau des sujets qui sont rassemblés sur le tableau, mais aussi au niveau des tailles. Pourquoi le choc de Magritte ? Jusqu'à présent, que ce soit la peinture impressionniste ou la peinture académique, jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle le but de la peinture était de donner une image ordonnée du chaos du Monde, si l'on peut dire. C'était ça le but primordial de la peinture. Elle organisait notre vision du Monde et là, tout d'un coup, on a quelque chose de décalé. On est ici dans les prémices du surréalisme : on est dans la disjonction de l'image peinte et de la réalité. Là nous avons un tableau qui représente autre chose que ce que nous pouvons voir concrètement, réellement.

Chez Magritte un changement s'opère dans sa manière de peindre, ce changement se concrétise par ce qu'il appelle, des problèmes ou des questionnements par rapport aux mystères du monde qui nous entoure.

Je vais vous présenter quelques œuvres pour essayer d'expliquer justement ces questionnements, il n'y a pas d'ordre chronologique : on est là pour découvrir l'œuvre de Magritte.

**La Lampe philosophique, 1936** : Voici cet autoportrait de Magritte ! Je pense que ce tableau vous ne l'oublierez pas ! Magritte s'est représenté, tel qu'il est tous les jours, avec son costume et sa cravate et son costume, ses cheveux bien lissés mais ce qui accroche notre regard c'est cet énorme nez plongé dans sa pipe. Que nous raconte Magritte dans ce tableau ? Il est en train de respirer la fumée de sa pipe. Il se représente en philosophe car il fonctionne en « circuit fermé » c'est un philosophe qui philosophe sur lui-même (*peut-on y voir la métaphore de nos villes industrielles qui respirent la fumée des véhicules ? Et par cela, nous tous qui respirons la fumée que l'on produit*)... Lorsqu'il peint ce tableau, Magritte fait allusion à la philosophie qui en quelque sorte tourne en rond. Autre objet étonnant, c'est la bougie posée sur le guéridon. La flamme éclaire. C'est le savoir et la philosophie qui est éclairé le Monde. De plus, la bougie a une forme très particulière : elle nous rappelle un serpent. Au serpent qui s'enroule autour de l'arbre de la

connaissance du bien et du mal. On voit sur ce tableau, que Magritte philosophe se détourne de cette lumière pour se tourner vers nous et présenter le plus important : son nez qui trempe dans le foyer de la pipe!

**Le Stropiat, 1948** – Si vous connaissez l'œuvre de Magritte vous allez être très surpris de ce tableau. Nous sommes très loin de sa peinture extrêmement soignée. Ce tableau a été peint lors de sa période « vache » en référence à la période Fauve. Dans cette référence on retrouve l'humour de Magritte ! Donc, lors de cette période « vache » Magritte se lâche véritablement au niveau de la touche, du motif, les pipes s'enfoncent partout où elles peuvent (œil, moustache, bouche, front...). On pense à une explosion contestataire (peut-être même ordurière). Nous sommes en 1948, après la guerre et il y a peut-être un regard des atrocités qui ont été commises le besoin de se lâcher mais aussi d'adresser un pied de nez au mouvement surréaliste et à André Breton en particulier qui prône un surréalisme catégorique, péremptoire, absolu, pédant... Pour Magritte c'est retrouver la liberté de l'Art en envoyant tout promener. C'est toutefois une période qui n'aura guère d'échos dans les galeries de l'époque et Magritte reviendra donc à une manière de peindre telle qu'on peut le voir dans les débuts de sa carrière.

**La Clairvoyance 1936** - Ici nous avons un tableau, un autre autoportrait, où nous voyons Magritte assis sur une chaise. Il est extrêmement soigné, il est assis sur une chaise, bien droit, il regarde une table et devant lui son chevalet et une peinture qu'il est en train de peindre. Magritte est ici tel qu'il peignait. Il peignait dans sa salle à manger, alors qu'en général les peintres peignent dans un atelier. De plus, la bohème était la norme pour les artistes de cette époque. Magritte, au contraire, tous les jours, peint chez lui, en costume, d'une manière très propre, très soignée. On retrouve ici la méticulosité dans laquelle il est tous les jours (et non plus dans sa période « vache »). Tous les soirs il referme sa boîte de peinture, replie son chevalet et il dîne avec celle qui l'accompagne tout au long de sa vie, sa femme. La clairvoyance est donc normal, soigné d'un certain côté mais... vous avez tout de suite vu que Magritte regarde un œuf et qu'il peint un... oiseau en plein vol ! Au vu du titre cela peut signifier que le peintre ne voit pas le visible, il voit l'avant et l'après. Il voit l'articulation logique dans le temps. Peindre l'œuf ce serait tout à fait banal, alors que peindre ce qu'il voit à venir, c'est l'oiseau.

**Variante de la tristesse, 1957** – Comme moi je suppose que vous voyez une poule et deux œufs. Poule/œuf cela nous ramène tout de suite à la question fondamentale de savoir qui est arrivé le premier, l'œuf ou la poule ? Magritte illustre ce problème fondamental en nous présentant et la poule et l'œuf qu'elle vient de pondre et devant elle ce que devient l'œuf : il va être mangé à la coque. La poule repose sur un muret, cette scène triste pour la poule qui voit le devenir de son œuf. Si vous regardez bien, vous constatez que cela se passe devant des rideaux qui se sont écartés pour montrer un paysage représentant l'infini de la question de ce problème qui ne peut être résolu.

**Eloge de la dialectique, 1937** - C'est un tableau dont je ne connais pas la taille, mais en général les tableaux de Magritte sont assez petits car cela lui permet de travailler dans son salon. C'est d'ailleurs étonnant d'imaginer dans un univers relativement clos comment part la pensée il arrive à retranscrire un monde infini. Cet Eloge de la dialectique représente la façade d'un bâtiment dont la fenêtre est ouverte et au lieu et place de l'intérieur de la pièce nous voyons l'immeuble en réduction. La dialectique est l'art oratoire pour argumenter en rebondissant sur l'argument de l'autre. C'est ce jeu d'aller et retour de la pensée, entre sa pensée propre et la pensée de l'autre qui en quelque sorte va servir de tremplin à l'édification d'une nouvelle pensée. Effectivement ici c'est une manière d'illustrer les mécanismes des idées, la façon dont les idées se « tricotent » se défont, se superposent, se contredisent. Le mécanisme de la vision : lorsqu'on est à l'extérieur et que l'on regarde une fenêtre ouverte notre œil ne cesse de faire l'aller/retour entre ce que l'on voit sur un plan plus rapproché en fixant notre regard qui, en même temps, se détache pour voir l'entièreté de la chose. Je ne sais pas si ce mécanisme de la pensée vous parle... Mais Magritte nous le présente ici par une image.

**La Colère des dieux, 1960** – Les titres des œuvres de Magritte induisent un décalage avec le monde dont on a l'habitude, il nous fait entrer dans quelque chose de différent, dans un monde autre pour nous faire ressentir l'extraordinaire mystère du monde qui nous entoure, quelque chose de cet ordre là. Les titres ne sont pas nécessairement choisis par Magritte, quelquefois par son groupe d'amis mais c'est quand même lui qui choisit le titre le plus décalé par rapport à l'œuvre. Ce décalage est voulu. Il veut nous faire perdre pied à nos certitudes et à envisager aussi la complexité du monde. Alors ici nous voyons une voiture, avec cette peinture extrêmement méticuleuse, un chauffeur, un passager et sur le toit un cheval avec un jockey. Magritte illustre ici, d'une autre manière, comment se chevauchent nos idées. On pourrait peut-être penser que le cheval fait références à la puissance du moteur comptée en chevaux ? Le cheval au galop est en rapport avec la vitesse de l'automobile. C'est un genre d'association qui peut être fait par rapport à ce type d'image.

**Le modèle rouge, 1935** – Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais on se retrouve désarçonné par cette image. Le titre de l'œuvre aussi : *Le Modèle rouge*. L'esprit s'interroge immédiatement : où est le rouge dans le tableau ? Magritte réussit d'autant plus à nous dérouter et à renforcer le mystère par ce titre qui devient alors une énigme. Avec Magritte, il faut se méfier des mots et se demander : si rouge ne renvoie pas à une couleur, à quoi fait-il allusion ? Sa démarche conduit donc le spectateur du tableau dans l'univers de la pensée. Les notions de signe et de langage sont au cœur de ses discussions avec André Breton, chef de file du surréalisme. Le rouge n'est pas une couleur mais la symbolique du rouge est forte, elle peut renvoyer au sang, à la révolte ou à une couleur politique. Cette interprétation est d'autant plus plausible que la fusion chaussure/pied semble dénoncer le matérialisme qui aliène l'homme. Magritte donne la solution lors d'une conférence en 1938 : « **Le problème des souliers démontre combien les choses les plus barbares passent, par la force de l'habitude, pour être tout à fait convenables. On ressent, grâce au Modèle rouge, que l'union d'un pied humain et d'un soulier en cuir relève en réalité d'une coutume monstrueuse.** » La prise de conscience que la chaussure est fabriquée en peau provoque un malaise, petit à petit l'idée que la chaussure puisse être en peau humaine peut naître dans l'esprit des spectateurs. Magritte nous trouble avec cette idée, nous met mal à l'aise et nous plonge au cœur de « *l'inquiétante étrangeté* » chère aux surréalistes. C'est l'un des tableaux les plus célèbres du surréalisme, Magritte en a fait sept variantes entre 1935 et 1964. Ce qui saute aux yeux lorsque l'on regarde l'œuvre pour la première fois, c'est le talent illusionniste de l'artiste. L'œuvre s'impose dans un style figuratif précis et réaliste. Cependant, le tableau n'est pas célèbre pour cela, et ce qui captive dans cette œuvre, c'est la capacité de l'artiste à nous faire basculer dans l'irréel et l'énigmatique par la présence de cette curieuse paire de chaussures. Il ne s'agit pas de banals souliers, mais d'une forme hybride extrêmement déroutante : des pieds-chaussures. Magritte pratique l'art de la métamorphose, de la fusion des formes et des images, l'esprit associe la chaussure au pied et la chaussure devient pied.

**Les Merveilles de la nature, 1953** – De quoi s'agit-il ? Est-ce des Sirènes ? Si Magritte avait peint des Sirènes, ce seraient des queues de poisson et des corps humains on aurait trouvé cela normal mais... Ici c'est le contraire. Magritte interroge une nouvelle fois notre sens de la normalité. Lorsqu'on fait l'inverse d'une sirène, cela deviant tout à fait étrange. La encore Magritte chamboule les habitudes, on est dans dans la représentation d'un monde à l'envers. Que pensez-vous de ces créatures ? Elles sont moins acceptable du fait de l'inversion.... Ici, en plus, elles sont en pierre, de la même pierre que là où elles sont assises. Cette inversion ne s'arrête pas là, regardez à l'arrière plan, vision imaginaire, le bateau tout entier avec les voiles deviennent une partie de l'océan, ne font plus qu'un avec l'eau dont le navire est formé. Avec Magritte rien n'est jamais ce qu'on attend.

**Le viol, 1945** - Celà peut-être très violent, comme ici dans ce tableau. Cette femme n'a pas de visage ou en tout cas celui-ci est remplacé par un corps nu allant des épaules jusqu'au haut des cuisses, découvrant ainsi tous ses attributs féminins. Ici René Magritte pose sans conteste la question du corps et plus particulièrement du corps féminin qui l'a souvent inspiré. Ainsi nous pouvons nous interroger sur différents points. D'abord, l'auteur a-t-il fait ce portrait pour faire naître en nous le désir, pour nous faire rire ou au contraire susciter l'angoisse ? On peut aussi se demander quelle est l'image, la vision qu'il cherche à nous montrer du corps féminin lui-même lors de ce crime qui donne son titre à l'œuvre. *Le viol* est-il une représentation de la femme objet de désir ou bien d'une femme monstrueuse, effrayante ? Enfin, il serait intéressant d'analyser aussi toute la symbolique que l'on pourrait tirer à cette représentation. On peut imaginer que l'homme a tout de suite superposé le corps de la femme sur son visage, son sexe, d'où le titre le viol. Le réel est multiple, il n'est pas toujours ce que l'on voit.

**Les vacances de Hegel<sup>1</sup>, 1958** – Je ne vous donne pas le titre tout de suite. « **J'ai pensé que Hegel aurait été très sensible à cet objet qui a deux fonctions opposées en même temps : rejeter l'eau (s'en protéger) et la garder (la contenir). Il aurait été ravi, je pense, ou amusé (comme on cherche à l'être lorsqu'on est en vacances) et j'ai appelé le tableau Les Vacances de Monsieur Hegel** ». Ce titre, je suppose que vous ne l'aurez jamais trouvé ! Voilà encore une manière d'investir le monde en posant ces questions face aux problèmes. Outre ces explications on peut y voir une portée poétique puisque le verre et le parapluie ont un rapport avec l'eau.

**La Clef des songes, 1930** - Magritte a vraiment maille à partir avec la philosophie et les philosophes, en particulier Michel Foucault qui avait écrit en 1966 les mots et les choses. C'est un livre qui va le fasciner car effectivement Michel Foucault entre en résonance avec certaines œuvres de Magritte comme celle-ci. Que voyons-nous ? Présentés d'une manière tout à fait reconnaissable, un œuf, une chaussure, un chapeau, une bougie, un verre et un marteau. Nous voyons le monde suivant des conventions avec des mots et des choses intrinsèquement liées et lorsqu'on décolle les

---

<sup>1</sup> - **Georg Wilhelm Friedrich Hegel** né le 27 août 1770 à Stuttgart et mort le 14 novembre 1831 à Berlin, est un philosophe allemand.

mots des choses on peut imaginer ce que l'on veut... ou rêver ? « **Ma peinture est le contraire du rêve puisque le rêve n'a pas la signification qu'on lui donne. Je ne peux travailler que dans la lucidité .** »

**Ceci n'est pas une pomme, 1964** - Comme on l'a vu en introduction avec la pipe, si ce n'est pas une pomme, qu'est-ce que c'est ? Même si elle est extrêmement bien représentée, bien peinte dans un réalisme extraordinaire, ce n'est pas une pomme : c'est la représentation d'une pomme. Cette pomme nous fait rejoindre le fruit de l'arbre de la connaissance qui est toujours représenté par une pomme, mais ce fruit de la connaissance n'était pas une pomme car il s'agit d'une erreur de traduction de la vulgate<sup>2</sup> (en latin le mot *malus* désigne bien un arbre mauvais, c'est-à-dire interdit - en latin le mot *pomum* signifie « fruit » - le terme propre pour désigner les pommes étant *malum, mala* d'où... les confusions ) mais le fruit de l'arbre de la connaissance sera représenté en général par une pomme alors que dans la bible il n'est jamais dit qu'il s'agit d'une pomme. Encore un exemple de niveau de compréhension.... On peut aussi faire référence à la sémantique générale (1934)<sup>3</sup> dont la phrase la plus représentative est « **Une carte n'est pas le territoire qu'elle représente** » introduite par Alfred Korzybski.

**L'arbre de la science, 1929** – Nous l'avons vu les choses pour exister ont besoin de mots. La bible insiste sur ça. Partant de ce constat Magritte représente, sortant d'un espèce de tuyau ce fantôme, ce spectre sans aucune forme avec deux mots sabre, cheval. C'est une façon d'illustrer ce mécanisme de la pensée qui fait que quelque chose existe il faut le nommer sinon cela reste véritablement du domaine de l'informe et....

**L'apparition, 1928** - Puisque les mots suffisent pour faire exister quelque chose, pourquoi peindre ces images ? A quoi ça sert : il suffit simplement d'écrire des mots. L'avantage c'est que chacun créera sa propre image (d'un nuage...).

**L'art de la conversation, 1950** - Les mots peuvent aussi faire apparaître des formes. Des formes monumentales, des formes solides. Vous les voyez ces deux petits personnages qui conversent ? Avec leurs mots ils créent tout un monde, toute une construction extrêmement solide. Ces mots sont monumentaux, de pierre, dont on peut voir au centre écrit le mot REVE. Avec les mots on peut créer son monde, des constructions solides... le rêve c'est l'éphémère, l'insaisissable, entre les mots et les choses.

**Les charmes du paysage, 1928** Avec les mots on peut créer son propre paysage donc. Il suffit d'un cadre, un cartel sur lequel on écrit le mot « paysage » et chacun d'entre nous peut mettre son « paysage ». Sauf que... c'est quand même un peu plus compliqué que ça. On voudrait peut-être bien faire apparaître un paysage ici. Mais il y a un fusil. Comment le faire entrer dans notre paysage ? Il faut que chacun d'entre nous crée une histoire. Pour moi, peut-être... que le paysage a été tué par le fusil ? Pour certains d'entre-vous le paysage est une scène de chasse ? Mais remarquez la puissance de la couleur : le rouge/orangé sur lequel est appuyé le fusil (rouge = sang) et puis, ce qui est peut-être perturbant on a pas envie d'y mettre un paysage car on voit bien que ce tableau se perd dans un fond extrêmement sombre. C'est peut-être le néant ?

**L'art de la Conversation, 1950** - Je vous présente ce tableau, toujours ce rapport entre les mots et les images... ici on est dans quelque chose de plus doux puisqu'il ne vous a pas échappé que le mot « amour » se détache des flots sur lesquels deux cygnes sont en train de converser. Ici le mot et les choses se mélangent et si l'on sait voir une chose on peut regarder attentivement le monde qui est comme un rébus.

**La Réponse imprévue, 1932** - On pourrait continuer ainsi et entrer dans la pensée de Magritte qui en fait se joue de tout. J'ai choisi cette thématique des mots et des images mais on aurait pu s'amuser de bien des manières à montrer la peinture de Magritte. Il fabrique une peinture qui interroge une réalité qui se dérobe au langage. Aussi bien visuel que verbal. Magritte nous montre la peinture comme la fabrique d'un imaginaire qui s'est constitué au tournant des années 1930 sous le signe de la problématologie<sup>4</sup>.

L'enfance de René Magritte est une période trouble de sa vie. Il naît en 1898 à Lessines en Belgique, mais ses parents ont des difficultés financières qui les poussent à déménager régulièrement. Alors qu'il n'a que 12 ans, sa mère met fin à ses jours en se noyant dans la Sambre. **Le drame marque forcément le futur peintre**, qui déteste qu'on psychanalyse ses œuvres à travers ce prisme.

**Les Amants, 1928** - Toutefois, certains historiens de l'art ont tenté d'analyser ses tableaux. Ils font par exemple le rapprochement entre le voile qui couvre les visages de ses *Amants* et la robe de chambre dans laquelle sa mère a été retrouvée quelques jours après sa disparition...

---

<sup>2</sup> - La **Vulgate** est une version latine de la Bible, traduite initialement par Jérôme de Stridon à la fin du I<sup>er</sup> siècle directement depuis le texte hébreu de l'Ancien Testament et depuis le texte grec du Nouveau Testament, auxquels Jérôme et ses successeurs ont ajouté des adaptations de la *Vetus Latina* (« vieille [bible] latine »), une version plus ancienne traduite du grec de la *Septante*.

<sup>3</sup> - La **sémantique générale** est une forme de pensée non aristotélicienne, élaborée par Alfred Korzybski.

<sup>4</sup> - La **problématologie** est la théorie du questionnement, des mécanismes fondamentaux de la pensée, qui a vu le jour sous la plume de Michel Meyer, philosophe.

**Georgette, 1937** - L'auteur de ces peintures est un personnage paradoxal. Son image est associée à celle d'un homme bourgeois, en costume et chapeau melon. Il partage sa vie avec Georgette qu'il rencontre à l'âge de 15 ans. Ils vivent ensemble dans une maison de Bruxelles aujourd'hui devenue le musée Magritte.

**La Décalcomanie, 1966** - Malgré son côté subversif, Magritte a un esprit particulièrement enfantin. Et pour cause, il s'amuse souvent à réunir des amis écrivains ou philosophes autour de ses tableaux pour que chacun participe à la recherche d'un titre. Magritte est un individu difficile à cerner, qui a préservé son monde intérieur tout au long sa vie.

**La voie des airs** - Parmi les objets qui contribuent à faire de ses toiles d'impénétrables énigmes, un objet apparaît de façon particulièrement récurrente : une sphère noire, lustrée, fendue en son milieu, qui apparaît dans de nombreuses œuvres, dans des dispositions et des tailles extrêmement différentes. Souvent qualifié de « grelot », dont il n'a pourtant pas la forme, il a été successivement interprété comme un œil noir, la représentation d'un sexe féminin, ou une simple forme géométrique. L'artiste, avec un humour dont ses toiles portent souvent la trace, laisse intact le mystère sur un objet qui concentre l'attention tout en résistant à l'interprétation.

**Shéhérazade, 1948** - Magritte est un artiste surréaliste. Il déplace, détourne la réalité dans ses images. Or, son surréalisme est un peu différent de celui initié à Paris. Magritte se dispute à ce sujet avec André Breton. Les Surréalistes de Bruxelles prônent une peinture mentale, au profit de la dialectique et de la science. Tandis ce que ceux de Paris, cherchent une création plus psychique, qu'ils puisent dans l'inconscient.

**Le tombeau des lutteurs, 1960** - Les tableaux de Magritte ont aussi la particularité d'être explicites. Sans détours, ses compositions épurées n'ont rien à voir avec les tableaux complexes de Dalí par exemple. D'ailleurs, il disait souvent que tout ce qu'il a voulu dire est déjà devant nos yeux... « **Tout dans mes œuvres est issu du sentiment de certitude que nous appartenons, en fait, à un univers énigmatique** ».

**Bleu** - Les tableaux de Magritte véhiculent tous un message. Il utilise les éléments du réel au service du mystère. Magritte est un explorateur des énigmes de la vie. Il laisse des portes ouvertes à la réflexion grâce aux images. Pour lui les images servent à exprimer des mots. Son œuvre est très reconnaissable à la fois par sa facture lisse et par l'utilisation d'objets et de motifs récurrents... Bien souvent combinés de manière déroutante et parfois humoristique. Quand il nomme son tableau *Ceci n'est pas une pipe*, par exemple, il est clair que ce n'est pas une pipe, mais plutôt l'image d'une pipe...

Magritte est-il bien un peintre surréaliste ? Oui, son œuvre en témoigne, ses tableaux transmettent des idées philosophiques et Magritte questionne bien souvent le rôle de l'artiste et de la peinture et il argumente à travers ses toiles.. Mais s'il pose des questions, il nous laisse dans notre imagination. Il est bien sûr reconnu comme l'un des plus grands peintres surréalistes aux côtés de Salvador Dali

**L'Empire des lumières, 1954** - Le tableau se présente sous une forme verticale, qui offre un cadre sobre à l'architecture de la maison. Au premier plan, on distingue une pièce d'eau dans laquelle se reflète la lumière d'un réverbère placé au centre de la composition. S'y projette aussi l'éclat des deux seules fenêtres éclairées, tous les autres volets de la maison étant clos. Ce sont ces deux sources lumineuses qui, contrastant avec le sombre des arbres, créent l'impression d'un nocturne. Au-dessus du fouillis des masses d'arbres noirs, un ciel bleu diurne traversé de nuages blancs domine les hauteurs de l'œuvre. Le titre confronté à la toile invite à formuler plusieurs remarques. Ainsi, le tableau impose un mystère visuel, lié au traitement de la lumière: s'agit-il d'une scène de jour ou de nuit ? Ici, Magritte joue sur le contraste d'une scène nocturne qui se déroule le jour. Le Belge cherche donc à troubler les attentes du spectateur en le faisant s'interroger sur sa perception du réel. A première vue, le tableau donne l'impression d'un certain réalisme (*architecture de la maison, arbres*). Il n'en est rien car le traitement de la lumière nous plonge dans un monde qui n'existe pas, et Magritte crée une situation jamais vue.

**Le Domaine d'Arnheim, 1962** – Nous allons terminer cet exposé par cette huile sur toile surréaliste représentant un nid posé sur un parapet devant un paysage montagnard. Regardez bien la cime de la montagne : Il s'agit d'une tête d'oiseau. Son titre reprend celui du *Domaine d'Arnheim*, une nouvelle d'Edgar Allan Poe<sup>5</sup> qui peut se résumer ainsi « *on déplace des montagnes pour avoir sa place au soleil* ». Mais ici le jour et la nuit se confondent : regardez la lune qui apparaît en plein jour, on ne sait plus si c'est le jour ou la nuit. L'atmosphère est incertaine. L'oiseau dont les ailes sont pétrifiées semble veiller sur le nid. Ce concept vient de la nouvelle d'Edgar Allan Poe qui fait dans cet essai une peinture détaillée telle qu'il l'a trouvée. Il cadre la nature et à courte vue, le jardin-paysage artificiel, créateur de "*miracles et de merveilles spéciales*" relève non seulement d'une forme de beauté morale, mais présente également une rémanence de l'intention où, dans le paysage, "*le plus léger indice d'art est un témoignage de sollicitude et d'intérêt humain,*" comme une vieille balustrade couverte de mousse évoque ses anciens passants. Ici la balustrade invite le spectateur à l'immersion, donne envie de s'y accouder pour admirer le paysage...

Pour conclure Magritte vous dirait « **Qu'allez vous chercher dans mes images ? Il n'y a rien à chercher, que... ce que vous y voyez !** »

---

<sup>5</sup> - Edgar Allan Poe né le 19 janvier 1809 à Boston et mort à Baltimore le 7 octobre 1849, est un poète, romancier, nouvelliste, critique littéraire, dramaturge et éditeur américain, ainsi que l'une des principales figures du romantisme américain. Connu surtout pour ses contes — genre dont la brièveté lui permet de mettre en valeur sa théorie de l'effet, suivant laquelle tous les éléments du texte doivent concourir à la réalisation d'un effet unique — il a donné à la nouvelle ses lettres de noblesse et est considéré comme l'inventeur du roman policier. Nombre de ses récits préfigurent les genres de la science-fiction et du fantastique. (le scarabée d'or).